**Homélie du 18è Dimanche Année A**

Aujourd’hui, l’évangile de Mathieu change de ton. Il ne s’agit plus de paraboles, d’histoires, mais de gestes concrets au cours d’un événement : la multiplication des pains.  Le récit de la multiplication des pains est le signe de la nourriture spirituelle que Dieu offre en abondance comme dans la première lecture. « Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas? […] Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez ». Cette nourriture spirituelle ne se perd pas, elle se partage avec les autres. Il y en a toujours de disponible et la multiplication des pains est confiée à des disciples qui apprendront à porter sur les foules le regard de compassion de Jésus.

Dans un monde où tout s’achète et se vend, Jésus nous parle de don et de partage. Ce que Dieu attend de nous, c’est notre disponibilité. C’est l’apport du peu que nous avons et du peu que nous sommes.

Avons-nous pour nos frères et sœurs cet accueil de Jésus ou adoptons-nous plutôt l'attitude contrariée initiale des apôtres qui voulaient renvoyer tous ces gens ? Préférons-nous ne pas voir la détresse humaine ou sommes-nous généreux de nos talents reçus gratuitement. Nous ne pouvons pas répondre à tous les besoins du monde, mais nous pouvons y faire une différence. Jésus vient nous apprendre à nous mettre au service des plus pauvres. Écoutons leur tristesse et leurs misères et tout deviendra possible. C’est nous qui devons faire changer le monde. Nous, avec nos talents, nos qualités et même nos défauts, ce que nous sommes, ce que nous possédons comme richesse, ce que nous avons à donner aux autres. C’est aussi avec notre foi, notre espérance et notre amour. Nous devons les partager afin de combler les faims du monde, mais il ne faut pas s'attendre à une intervention fracassante de la part de Dieu, à vivre de fortes émotions. C'est dans le secret du cœur que Dieu parle.

Aujourd’hui, autant les baptisés admettent qu’il faut nourrir les affamés et venir en aide aux misérables, autant ils ne comprennent plus la nécessité de se laisser nourrir eux-mêmes par le Pain de Dieu.

Comment regarder les multitudes abattues avec le regard de Jésus, comment lutter efficacement pour la justice et la paix du monde si nous ne nous alimentons pas de sa Parole.  Dieu peut nous rassasier jusqu’à remplir d’autres cœurs du même amour et de notre espérance en la résurrection et la vie éternelle.

Dans sa lettre aux Romains, saint Paul, après avoir discuté des divers aspects de notre vie nouvelle en Jésus ressuscité et de notre espérance, conclut que rien n’arrêtera notre aventure chrétienne.  Viennent pourtant des moments où les nouvelles du jour sont décourageantes. Peut-être faut-il alors simplement, à l’exemple de Jésus, se retirer sur la montagne pour prier ?

Soyons généreux de nos talents reçus gratuitement. Offrons nos cinq pains et nos deux poissons pour partager une même foi, pour redonner l'espérance et pour vivre d'un amour sans limites. Nous avons la responsabilité de distribuer le pain, de le partager pour que les faims du monde soient comblées.

Jésus est un Dieu de rencontre, une rencontre qui transforme, qui éclaire, qui apporte la vraie lumière au cœur de l'être humain. Devant les diverses faims qui nous tenaillent, l’évangile nous invite à croire que si nous levons les yeux vers Notre Père du ciel  toutes les faims seront comblées au-delà de nos espérances, y compris nos propres faims.

Ce qui compte dans ce miracle ce n'est pas tant que la foule ait été nourrie, mais qu'il y ait eu des restes à profusion, car, loin de créer un cercle fermé, Jésus a une nourriture qui est offerte à tous. Jésus nous invite à oser partager nos avoirs et nos dons, même si nous croyons être peu doués pour la mission.  Devant la situation urgente, Jésus propose une démarche qui est encore à accomplir aujourd'hui, il propose un acte de foi qui fait voir et vivre.

Il manquait quelque chose aux disciples qui demandaient l’aide de Jésus. Pour Jésus, ses disciples étaient encore gens de peu de foi. Ils n’étaient pas païens ni incroyants, ils sont simplement bien humains et avaient une foi famélique, précaire, presque mesquine... Jésus entreprend de les transformer progressivement à l’occasion d’une situation menaçante. La foi peut tout accomplir et la prière peut tout obtenir. Jésus leur enseigne donc l'audace du Royaume. Il les fait participer à sa mission de rassembler et soutenir le peuple de Dieu.

Jésus réalise que la foule avide de miracles n'a pas la foi car plusieurs veulent faire de lui un roi. Le Pain de vie qu’il veut donner dépasse nos aspirations politiques et terrestres mais, malgré notre faible foi, Dieu continue de nous faire confiance. Il continue d’espérer en nous, malgré nos doutes, malgré nos fautes et nos péchés répétés. Il continue de nous aimer. Pas question d’abandonner, pas question de se décourager et pas question non plus de diminuer l’exigence de son message.

Cette attitude doit être la nôtre. Quand nous sommes au fond du panier, au bout du rouleau, c'est là que nous sommes à notre meilleur. Quelqu'un d'autre parle à travers nous. Ce qui est beau dans la multiplication des pains, c'est que chacun s'est mis à partager ce qu'il n'avait pas encore ou ce qu’il avait à peine. Ce partage a créé la vie. Notre mission est également de faire l’expérience de multiplication de la vie. Il y a une foule qui nous attend et qui ne veut pas mourir par manque de foi. Il y a des jeunes, des couples en train de s'éteindre. Tous ces gens ont faim et soif.  Avoir faim et soif ne signifie pas que nous cherchons la justice par nos propres efforts. Ce serait la manière du monde. Avoir faim et soif, c'est être conscient de son besoin, qui doit absolument être satisfait, car ce n'est pas un désir passager. C'est un besoin profond, qui fait mal tant qu'il n'est pas assouvi, sans quoi il mène au désespoir. Avoir faim et soif peut se comparer aux sentiments des amoureux. Le désir primordial des couples est de se retrouver ensemble, et la séparation fait mal. Chacun a faim de la présence de l’autre.

Lorsque nous sommes confrontés à un problème, nous envisageons nous aussi la fuite. Nous nous disons : « Je ne peux rien faire ».  Il faut plutôt dire : « Prends mes ressources Seigneur, je te les offre. Prends mes 5 pains et mes 2 poissons. » Il faut donner ce que l'on a et laisser le Seigneur le prendre et faire le reste.  Il faut poursuivre notre mission sans se lasser et se décourager. Nous avons faim et soif et, en même temps, Jésus nous rassasie. Et plus nous sommes rassasiés, plus nous avons faim et soif de justice. C'est cela la vie chrétienne toujours en devenir, une vie qui se multiplie dans sa marche vers le royaume de Dieu.

Alors, que pouvons-nous faire concrètement pour apaiser les souffrances au sud Liban et dans toute la région du Moyen-Orient...

Que pouvons-nous faire pour créer plus de justice dans notre société...

Que pouvons-nous faire ...